

sont comme les couteaux de Sheffield qui reçoivent leur dernier poli de la main des femmes. Que la question du romantisme soit mise sur le tapis, et c'était alors le moment, soyez sûr que le maître de la maison ne fera pas quartier à ces audacieux qui secouent l'obéissance aux règles, qui désertent l'Art poétique d'Horace et de Boileau et prétendent déployer le drapeau de la réforme. Il me semble l'entendre, accumulant contre eux les invectives de sa verve, animé d'un courroux patriotique contre l'insurrection et condamnant le manifeste révolutionnaire tout entier, sans se demander un instant s'il ne s'y serait pas glissé quelque réclamation

trance. Rentré dans son cabinet de travail, il ne prend pas la plume pour écrire sur les constitutions politiques et sur les combats du ministère et de l'opposition. Les muses latines et grecques s'enfuiraient effarouchées. Ce n'est pas néanmoins qu'il repousse les sujets sérieux ; l'érudition les lui fait accepter, puisqu'il compose un mémoire savant sur les secours publics chez les anciens ; son goût aussi les préfère ; mais il lui faut matière à un certain art ingénieux et agréable du style, et la littérature ressemble pour lui à la Vénus antique qui ne marchait point sans le cortège des Grâces. Aussi les genres littéraires qu'il affectionne sont ceux où, à l'aide d'une fiction facile, l'esprit peut battre des ailes, et où l'écrivain demeure maître d'exprimer, d'une façon incisive, les remarques fines de l'histoire ou les jugements du bon sens. C'est le dialogue des morts, (orme qu'il se plaît à renouveler de Fontenelle ; c'est la fable, cadre raccourci, mais qui peut se varier à l'infini, pour recevoir toute la riche profusion des moralités à débiter aux hommes. Touché du même désir de faire prédominer toujours les reflets gracieux d'une pensée qui ne saurait renoncer aux élégances acquises dans le commerce du monde, il fait deux volumes d'un Cours de